

Pour les catéchumènes qui vivent les ultimes étapes de leur préparation vers le baptême, les trois derniers dimanches de Carême sont ceux des scrutins. Un terme qui peut paraître étrange si l'on perd de vue que Dieu nous connaît intimement, car il *scrute les cœurs et sonde (éprouve) les reins* (Jr 17, 10 ; Ps 26,2). Il nous amène ainsi à faire en nous la vérité et, en nous détournant des voies fatales, il nous conduit sur le chemin d'éternité (Ps 139, 23-24). Les évangiles qui sont lus lors de l'année A sont particulièrement bien adaptés à cette vérification de notre foi puisqu'ils nous dévoilent les symboles baptismaux : les dons de l'eau et de l'Esprit avec la samaritaine ce soir, celui de la lumière avec l'aveugle né la semaine prochaine et celui de la vie sans fin avec Lazare dans 15 jours.

Revenons maintenant au texte de ce jour :

Les habitants des régions arides savent, parfois de tragique expérience, combien l'eau est indispensable à la vie. Ainsi, la soif du peuple juif traversant le désert met la foi de ces migrants à l'épreuve, à un point tel, qu'eux-mêmes vont éprouver le Seigneur : à quoi bon avoir passé la mer à pied sec si c'est ensuite pour manquer d'eau ? Dieu saura combler ce manque (dans la première lecture) manque qui va être révélateur d'une autre soif que Jésus apaisera chez la Samaritaine en se manifestant comme celui qui est la source d'eau vive. C'est à cette femme samaritaine, doublement méprisée, pour son appartenance ethnique et sa féminité, sans compter ses nombreux maris, c'est à cette femme donc que Jésus annonce sa messianité pour la première fois dans l'évangile de Jean. Jésus met son doigt là où ça fait mal pour elle ; dans sa vie affective, la vie conjugale de cette femme qu'il vient de rencontrer mais dont il connaît pourtant intimement la véritable soif. Jésus nous montre ce soir que même au cœur du besoin d'un amour inassouvi, au cœur de la souffrance, de la détresse, de la honte, au cœur de tout cela coule une source d'eau vive, une eau qui étanche les soifs les plus profondes.

Cette eau vive dont Jean nous dit qu'il s'agit de l'Esprit (Jn 7, 39) s'écoulera sur la Croix du côté ouvert de Jésus après qu'il eut exprimé sa soif (Jn 19, 28.34). Jésus a soif de la Samaritaine, soif de la foi de chacun de nous à qui il veut faire don de l'Esprit Saint. Un don gratuit, par pure grâce, qui répand l'amour de Dieu en nos cœurs, comme le souligne Paul (2^{ème} lecture). Avez-vous remarqué que le verbe « donner » se trouve sept fois dans le récit de la Samaritaine ?

En lisant ce texte, il y a quelques jours, je me suis rappelé l'histoire d'Ahmed que j'ai rencontré il y a quelques années.

Ahmed est né en France d'un père originaire d'Algérie et d'une mère française ; le père est de culture musulmane et la mère de culture catholique. Ni l'un, ni l'autre n'ont cherché à l'influencer vers l'une ou l'autre de ces religions ; ce qui fait qu'Ahmed est sans religion. Arrivé à l'âge adulte, il se marie civilement... mariage qui finira mal puisqu'il garde sur le corps les traces de 2 coups de couteau qu'elle lui donnera.

Certainement par dépit, il s'engage dans l'armée et sera être envoyé en Irak lors de l'opération « tempête du désert ». C'est en voyant son chef de groupe sauter sur une mine antipersonnel, qu'il refusera de porter une arme. Il sera rapatrié en France avec des images en tête qu'il le hante encore maintenant.

Plus tard, il rencontrera une femme, avec qui, il ne se mariera pas mais qui le trompera. La goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ahmed plaque tout, quitte le domicile avec comme seul bien, son portefeuille ainsi que les vêtements qu'il a sur lui...

Ahmed va vivre à partir de ce moment la galère de ceux qui vivent dehors. Le froid de l'hiver, la peur de se faire rançonner, la maladie, la vermine seront son quotidien... Un jour, plus d'un an plus tard, il pousse la porte d'une église... Il n'est pas capable de comprendre encore aujourd'hui pourquoi il a fait ce geste... Il s'assoie sur un banc... Il réfléchit à sa vie passé... Son regard est alors attiré par celui d'une statue ; une femme avec une goutte de sang sur le front : Sainte Rita. Il lui parle et sans le savoir démarre pour lui un chemin de foi. Il ne connaît pas l'histoire de cette femme, mais elle va devenir son compagnon de galère, compagnon qui va lui permettre de retrouver sa dignité d'homme et qui l'aidera à se relever... Il va aller au plus profond de lui-même pour trouver cette source vive qui va transformer sa vie. Nous n'en sommes ici qu'au début de sa rencontre avec Dieu ! La suite la semaine prochaine... Sachez seulement qu'il va devenir catéchumène...

Par cet exemple, je voulais vous montrer que nous avons aussi chez nous, encore aujourd'hui des samaritains des temps modernes. Samaritains qui, un jour, goutte à ce quelque chose qui transforme la vie et qui comble les manques qui ne nous ont pas été donnés.

Frères et sœurs, au cœur de ce Carême, n'ayons pas peur de présenter à Jésus nos besoins de bonheur, de paix du cœur, de façon à recevoir nous aussi cette eau vive.

Seigneur, tu sais combien il peut nous être difficile de croire quand le manque nous tenaille. Tout à l'heure, en récitant le Notre Père, nous dirons « Ne nous laisses pas entrer en tentation ». Aussi, toi qui donnes sans compter et qui pardones sans relâche, toi qui es l'unique et inépuisable source de consolation, convertis nos cœurs à la confiance et garde-nous de chercher à tromper nos attentes en allant nous abreuver à des eaux qui nous laisseront sur notre soif.